

Quelque temps après, le père de Philomène fut obligé de faire le voyage de Rome pour obtenir la paix de l'empereur Dioclétien qui eût voulu lui enlever ses Etats. Il partit avec son épouse et sa fille et obtint une audience du prince. Celui-ci fut frappé de la beauté de Philomène, encore qu'elle eût à peine treize ans. Il était veuf de sainte Sirène qu'il avait fait mourir parce qu'elle était chrétienne. Il demanda la main de la jeune Grecque, offrant la paix à ce prix. Les parents accueillirent sa demande avec joie ; mais leur fille, se souvenant de son vœu sacré, refusa constamment les offres du prince, disant qu'elle avait donné tout son cœur et sa foi au Roi des rois, Notre-Seigneur Jésus-Christ. En vain son père se jette à ses genoux et la prie d'avoir pitié de lui et de sa patrie, et de considérer les biens dont elle se prive.

— Mon Dieu et ma virginité vouée à Jésus-Christ, mon Sauveur, répondit-elle, sont mes biens les plus chers ; ma patrie, c'est le ciel !

L'empereur essaya de la séduire par les promesses les plus brillantes et de l'effrayer par de terribles menaces ; mais rien ne fut capable d'ébranler son courage et d'affaiblir sa fidélité à son céleste Epoux. Espérant que les rigueurs triompheraient de sa résistance, il la fit jeter, couverte de chaînes, dans un cachot de son palais ; chaque jour il venait la voir, lui offrant avec la liberté le trône du monde. Cependant Notre-Seigneur et la très sainte Vierge soutenaient cette sainte âme contre tous les assauts du dedans et du dehors.

Dioclétien, lassé de ne rien obtenir, résolut d'avoir recours aux supplices. Il fit attacher la jeune fille à une colonne de son palais et flageller si cruellement qu'on la reporta mourante dans son cachot. Pendant la nuit, les anges lui apparurent et guérèrent ses plaies.

Le lendemain, l'empereur la fit venir ; surpris de